

## Séquence II - Nouvelles réalistes

### Séance 21

#### Écriture d'invention

Sujet : À partir d'un fait divers, inventer le début d'une nouvelle réaliste.

Cptces	Consignes	Résultat
Écrire	<ul style="list-style-type: none"><li>• Le narrateur, la narratrice de votre nouvelle s'exprime à la 1<sup>ère</sup> personne et il, elle raconte son histoire, inspirée de l'un des quatre faits divers, postés sur le netboard. /2</li><li>• Le narrateur, la narratrice de votre nouvelle a pleinement vécu le fait divers dont vous vous inspirez. /2</li><li>• Votre texte est réaliste, vous faites en sorte que l'on reconnaisse le monde réel. /2</li><li>• Vous écrivez la situation initiale et l'élément perturbateur de votre nouvelle. /2</li><li>• La situation initiale est double : elle présente d'abord le moment d'écriture et les raisons pour lesquelles le narrateur a décidé de raconter son histoire puis, dans un deuxième temps, elle offre un retour en arrière et nous plonge dans l'époque du fait divers. /2</li><li>• L'élément perturbateur est ce qui lance l'action. Il peut s'agir d'un événement, d'une rencontre, d'une découverte... /2</li><li>• Le narrateur exprime les sentiments qu'il éprouve en se souvenant du fait divers et en l'écrivant. /2</li><li>• Le narrateur exprime les sentiments qu'il a éprouvés, quand il a vécu ce fait divers. /2</li></ul>	/16
Lg fr	<ul style="list-style-type: none"><li>• Les premières phrases du texte sont au présent. /2</li><li>• La suite du texte est au passé. /2</li><li>• Le vocabulaire est riche, varié. /3</li><li>• Le niveau de langue est adapté à la situation d'énonciation. /2</li><li>• Vous faites attention à la grammaire et à l'orthographe. /3</li><li>• Vous adoptez un style littéraire, vous n'écrivez pas comme vous parlez. /2</li></ul>	/14
Total / 30		

Exemple :

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/provence-alpes-cote-d-azur/var/insolite-ils-ont-trouve-400-000-euros-en-promenant-leur-chien-que-faire-du-tresor-de-la-londe-les-maures-2845028.html>



Ça y est, enfin. Nous sommes mon mari et moi devant le commissariat. Un an que nous attendons. Ils sont tous là : les gendarmes, que nous connaissons puisqu'ils habitent dans le village depuis des années, Maître Dupuy, notre avocat et le Notaire, Maître Gauthier. Ils plaisantent, les deux Maîtres Corbeaux. Tu m'étonnes ! Ils en auront bien profité de cette affaire ! Mais tant pis, si effectivement c'était le seul moyen de récupérer le pactole, alors ça en valait la peine. Je me sens euphorique ! J'ai l'impression de mon coeur va éclater dans ma poitrine, tant il tambourine fort contre mes poumons ! En serrant la main de mon mari dans la mienne, je sens qu'il est dans le même état que moi et qu'il n'arrive pas à dompter les tremblements qui le traversent.

Les mêmes tremblements qui l'avaient ébranlé un an plus tôt, lorsque nous nous promenions en forêt. Nous ne sommes pas de grands marcheurs mais nous apprécions de passer quelques heures en forêt, avec notre chien, Choco. Un labrador marron, d'où son nom. C'était devenu une tradition dominicale : après la sieste du début d'après-midi, nous faisons monter le chien dans le coffre de la C3 et nous partions découvrir au hasard les chemins de randonnée balisés. Titouan, mon époux, avait eu un accident, quelques années auparavant et il avait dû abandonner les sports qu'il adorait : le rugby et la course à pied. De la marche, du vélo, de la natation. Le moins de chocs possibles. Au début, cela lui avait porté un sacré coup au moral, alors, pour le soutenir, je lui avais proposé de marcher avec lui, mais sans grande conviction. Et puis je m'étais laissé prendre au jeu : de plus en plus vite, de plus en plus de dénivelé... La compétition avec soi-même.

La Londe-les-Maures, mai 2021. Il faisait beau. Nous avons pris un café du côté de la plage ; avant que les touristes estivaux ne débarquent par centaines de milliers, nous pouvions encore profiter du sable et Choco pouvait se baigner. Puis nous avons pris la voiture, direction les bois. Nous marchions d'un bon pas. J'avais calé mon rythme sur celui de Titouan et je lui emboîtais le pas, concentrée sur mon souffle, le regard fixé sur sa nuque. Le chien courait devant et revenait régulièrement vers nous pour s'assurer que tout allait bien.

Et puis, comme ça, sans prévenir, il s'est mis à couiner et à creuser le sol. « Tu l'as dressé à trouver les truffes ? » a rigolé mon mari. Moi, je n'y ai pas trop prêté attention au début, j'étais plutôt embêtée par le chien qui ne voulait plus avancer, alors que nous avons encore des kilomètres à faire ! On a bien essayé de le tirer par le collier mais rien n'y faisait, il avait décidé de déterrer le sac poubelle ! Alors on l'a laissé faire... Il semblait tout content, mon Choco, quand le sac fut enfin libéré !

« Quand même!, a dit Titouan, les gens sont crades ! Le plastique ça pollue, tout le monde le sait ! » Il s'est penché pour le ramasser. Sans doute voulait-il simplement le glisser dans son sac, en attendant de trouver une poubelle mais il a été surpris par son poids. Dedans, une boîte en métal, genre boîte de biscuits de la Mère Poulard, comme chez ma grand-mère, quand j'étais enfant. On n'a même pas pris le temps de réfléchir, de se demander si cela pouvait être dangereux, on a agi simplement, par curiosité, sans penser aux conséquences. Et faut croire qu'on a vraiment bien fait ! Dedans, le plus gros paquet de billets que je n'avais jamais vu ! Des liasses de billets de 500 et 200€ ! On est resté sans voix, pendant quelques instants et j'ai finalement soufflé : « Oh bon sang ! Y'en a pour combien d'après toi ?

\_ Aucune idée... On comptera à la maison. Pour le moment, il faut rentrer. Faut qu'on réfléchisse.

\_ Comment ça, réfléchir ?

\_ Écoute, Carole, on ne va pas se jeter tête baissée dans un truc qui pourrait être trop dangereux. Si ça se trouve, c'est de l'argent ultra dégueulasse, qui vient du trafic d'armes, ou de drogue... J'en sais rien, moi ! Donc, on va rentrer et réfléchir à ce qui est le mieux pour nous. »

Au fond de moi, je savais qu'il avait raison, et je lui en voulais de sa sagesse.